

Saint-nazaire. Bientôt un garage solidaire pour faire réparer sa voiture à bas coût

L'association Re-pare souhaite ouvrir un garage social et solidaire à Saint-Nazaire d'ici la fin de l'année. Il proposera réparation et vente de véhicules à bas prix à des foyers aux revenus modestes, tout en formant des futurs mécaniciens automobiles.

Une voiture, c'est parfois du plaisir, souvent une nécessité, toujours un gouffre financier. Comment l'entretenir quand on a un petit budget et que ledit véhicule est vieillissant et, donc, coûte cher ? Pour les foyers les plus modestes, cette question peut s'avérer un vrai casse-tête.

C'est pour aider ces personnes que l'association Repare envisage d'ouvrir avant la fin de l'année, un garage solidaire sur Saint-Nazaire ou une autre commune de la Carene. Le principe de ce garage inédit sur le territoire (il en existe une centaine en France) : proposer des services (réparation, vente...) à une population dans le besoin, mais aussi former des personnes en recherche d'insertion professionnelle.

entre 15 000 et 20 000 foyers potentiels

Au volant de ce projet initié il y a deux ans : Jacques Malthieu. Le Nazairien a quitté son poste de professeur de mécanique au lycée Olivier-Guichard de Guérande pour se lancer dans l'aventure aux côtés d'autres acteurs de l'insertion, de la protection sociale et du milieu automobile. « **Sur la région nazairienne, 30 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. On cible ceux qui ne sont pas en capacité d'aller dans un garage traditionnel. Il y a entre 15 000 et 20 000 foyers potentiels** », assure Jacques Malthieu.

Le garage solidaire proposera tout type de service : réparation, vente, location (LLD ou LOA). Pour bénéficier des tarifs les plus avantageux, un plafond de revenus sera établi selon les critères définis par le réseau associatif Apreva. Il faudra également adhérer à l'association.

Former les futurs mécanos

Dans le projet de Re-pare 44 figure également un volet social. En gros, il s'agit d'aller chercher des gens éloignés de l'emploi, de les former à la mécanique au sein du garage solidaire avant de les mettre sur le marché. « **Aujourd'hui, les garages ne trouvent pas de mécaniciens auto. C'est un métier en tension** », assure Jacques Malthieu.

Le tarif horaire de ces « apprentis » mécanos sera largement inférieur à celui de la main-d'œuvre des garages traditionnels, soit « **entre 10 et 20 € de l'heure** ». Le garage récupérera par ailleurs des pièces à prix réduit auprès de réseaux de distributeurs.

Quand ouvrira le garage solidaire ? « **On espère avant la fin de l'année. La Carene nous suit sur ce projet. Elle va nous proposer un bâtiment qui lui appartient. Un appel d'offres a été lancé pour nous trouver un accompagnateur** ». Celui-ci sera connu à la fin du mois de

février. « **Ensuite, on va réunir tout le monde autour de la table pour définir la forme juridique du garage et le financement. Le budget dépendra des subventions** ».

réutiliser les voitures qui partent à la casse

Jacques Malthieu a par ailleurs rencontré, en compagnie de la députée Audrey Dufeu, des concessionnaires automobiles locaux pour discuter du « sour-cing », autrement dit le réemploi des véhicules qui sont envoyés à la casse. « **Il y en a 27 000 qui partent chaque jour dans le cadre de la prime à la casse, dont beaucoup sont encore en très bon état** ». En récupérer ne serait-ce qu'une infime partie permettrait d'augmenter la flotte des garages solidaires. « **On pourrait les réviser et les mettre à disposition des gens qui pourraient se débarrasser de leurs poubelles. Ce serait une vraie mesure anti-pollution** ». ■



Ancien prof de mécanique, Jacques Malthieu est le porteur du projet de garage solidaire

par Simon Mauviel

